

LA CONJONCTURE AGRAIRE DANS L'ALGEROIS DE 1791 A 1830

SAIDOUNI Nacereddine

Les informations disponibles sur les conjonctures agraires dans l'Algérois précolonial, étant incomplètes et on insuffisamment précises, nous seront amenés à orienter cette communication vers une recherche serielle s'appuyant sur les variations saisonnières et les écarts annuels de la production créalière. Notre documentation qualifiée d'insprécise et d'incomplète, recile aussi des lacunes insurmontables, elle est constituée essentiellement de renseignements disparates contenus dans les registres du Beylik, dont les plus intéressants pour notre étude sont les registres portant les numéros: 24. 52. 94. 98. 159. qui malheureusement ne peuvent pas donner de détails sur la production des haouchs de Beylik dans le district de Dar-es-Soltan (Algérois), gérés par les Aghas des Arabes(1).

S'ajoutent à cette source originale, plusieurs écrits aussi bien algériens qu'européens complétés par quelques études récentes concernant l'économie de l'Algérie ottomane et dont la plupart contiennent des informations et des indications sérieuses dignes de réelle crédibilité historique(2).

Cependant, la nature hétéroclite des sources présente un grand inconvénient pour une étude détaillée des conjonctures agraires, et limite notre approche à un essai général sur la situation de l'agriculture algéroise de l'époque.

Dans l'intention de trouver une réponse satisfaisante au problème de la décadence que connut le monde rural «algérois» à la veille de l'intervention française, il conviendrait de jeter un coup d'oeil sur l'évolution des récoltes, en essayant d'expliquer celle-ci par des facteurs déterminants dans l'agriculture agraires sur la vie paysanne en évoquant notamment les années d'abondance et les périodes de pénurie et leurs retombées sur l'état des prix.

D'un point de vue général, l'agriculture algéroise précoloniale qui s'inscrit dans un ensemble plus large englobant les pays maghrébins connaît depuis la fin du XVIII^e siècle et jusqu'à la conquête française en 1830, trois phases plus au moins distinctes de par la fréquence de mauvaises récoltes dues aux diverses calamités, la première (avant 1791) semble relativement prospère et s'étale sur les dernières années du XVIII^e siècle; la seconde se caractérise par des crises substantielles assez difficiles, mais non ruineuses elle couvre les années de 1792 à 1815, tandis que la troisième phase englobe les dernières années de la régence d'Alger, de 1815 à 1830, marquées par un irrésistible déclin de l'agriculture algéroise.

A travers les vicissitudes du climat et la succession des calamités naturelles et d'après les variations que subissent les saisons agricoles, on pourrait évoquer les grandes lignes de chacune des trois phases qu'a vécues l'algérois, afin de connaître mieux leurs caractères et spécificités.

a) La Phase avant 1791, elle s'étale sur les vingt cinq années de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, correspondant au règne du dey Mohammed Osman Pacha dit El Modjahid (1766-1791), elle se caractérise par de bonnes récoltes que n'interrompaient que quelques invasions de sauterelles (1760-1767, 1775-1778,

1779-1791), et de brèves périodes de sécheresse (1773-1775, 1776-1780), suivies épidémies de peste (1758-1764), comme l'indique le tableau No. 1.

Les effets de ces calamités pendant cette phase restaient limités, et ne compromettaient pas la production céréalière, qui connut au contraire, d'après les relevés des haouchs et les quantités de blé exportées vers l'étranger, une progression constante, ce qui permit aux autorités beylicales à partir de la deuxième moitié du XVIII^e siècle d'atténuer la crise financière due à l'affaiblissement de la marine algérienne et dont à la rareté des prises maritimes.

b) La Phase de 1791 à 1815, commence dans une conjoncture agricole défavorable, et finit dans une relative aisance, les premières années de cette phase (1793-1804) sont marquées par une crise de subsistance, qui entraînait des pestes et des famines dévastatrices.

Durant ce laps de temps, ces calamités frappaient à coups répétés comme ce fut le cas en 1798, 1799 et 1800 (voir tableau No. 2.

Ces années cruciales de 1798 à 1800, donnent l'impression que le XIX^e siècle commença pour les campagnes algéroises par un marasme économique et une pénurie graves, touchant non seulement la paysannerie algéroise, mais aussi toutes les populations rurales du Maghreb.

En dépit l'absence de toute manifestation de peste ou de sauterelles à partir de 1800, la production céréalière des haouchs d'après les renseignements recueillis des registres beylicaux, semble stagner dans la médiocrité tandis que la situation des populations tribales ou de Khammas (Métayers) du Beylik, traumatisées par les mauvaises années connaît une dégradation continue aggravée par de lourds impôts et de pénibles corvées, ce qui nous permet de qualifier les années (1791-1815) de période de transition d'une étape où l'agriculture était plus ou moins équilibrée à une autre étape caractérisée par des productions agricoles en régression du fait d'une série de

calamités de plus en plus fréquentes. Le tableau No. 2, nous donne une idée sur cette évolution défavorable. Durant les 25 années qui constituent cette phase transitoire, on peut compter au moins neuf ans d'invasions de sauterelles, huit ans de sécheresse, sept ans de famine, et treize ans de peste.

c) **La phase de 1815 à 1830**, durant cette phase, les conjonctures dans l'algérois à l'instar de toute la régence, ne cessèrent de se dégrader d'une façon inquiétante, à cause de la persistance des calamités dont les effets devenaient de plus en plus ruineux et destructifs entre autre calamités, nous citons, à titre d'exemple, l'invasion de sauterelles de 1815, qui avait dévasté le pays et préparé le terrain à une famine épouvantable; la rareté du blé et la hausse vertigineuse des prix de grains aux marchés d'Alger, Blida, Boufarik et Coléa, survenues après les ravages des sauterelles, poussèrent les affamés d'Alger à assaillir les boulangeries, qu'il fallut faire garder pendant un mois, après le passage des sauterelles, c'est le tour de la sécheresse qui s'installa à nouveau en 1817, infligeant à la production des pertes considérables et la famine devint générale en 1819.

Devant cette situation intenable, le Dey ordonna le 16 avril 1818 aux habitants de faire des prières publiques pour obtenir du ciel de la pluie et ne tarda pas à se procurer d'Europe plus de 50.000 boisseaux de blé pour assurer le niveau de consommation de la ville d'Alger. L'épidémie qui suivit la famine en 1819, emporta quelques centaines de milliers d'habitants des villes et des campagnes, diminua la production agricole et rendit les prix du blé inaccessibles.

A partir de 1820, la conjoncture agraire algéroise connut alternativement des années de mission et de récupération, la bonne récolte de l'année 1820-1821, ne put malgré tout alléger le fardeau qui pesait sur les populations compagnardes longtemps traumatisées par la rareté des céréales et la cherté des prix.

Cette évolution que connut le monde rural algérois durant les trois phases mentionnées plus haut, nécessite une explication intelligible relative à l'impact des disettes sur l'agriculture et aux conséquences qui en découlent.

La disette était un véritable fléau qualifié par Fernand Braudel de «hydre à plusieurs têtes», ne s'installant jamais seule, mais toujours un peu plus tôt, un peu plus tard par rapport aux autres calamités, elle précède la sécheresse ou l'invasion des sauterelles, elle ouvre la porte aux épidémies et à la hausse des prix. C'est dans les nombreuses invasions de criquets et la persistance des années de sécheresse qu'il faut chercher les causes et les conséquences des famines désastreuses de 1770, 1775, 1778, 1779, 1793, 1798, 1815, 1819.

Les famines, comme nous montrent les tableaux récapitulatifs, se sont répétées d'une façon plus ou moins régulière, après quelques années de prospérité, c'est l'histoire des vaches grasses et des vaches maigres du pharaon qui se succèdent chaque décennie.

On dégage des conjonctures agraires que le cycle complet des années cruciales se termine par de bonnes saisons agricoles, ce cycle s'étalant généralement sur une période allant de sept à douze ans en moyenne, c'est le cas des bonnes années de 1740-1750, 1758-1769, 1788-1792, 1808-1813, 1823-1830, qui sont interrompues par des périodes de disettes et des années de mauvaises récoltes: 1750-1757, 1778-1788, 1793-1807, 1815-1822.

Si l'on revient aux diverses observations des écrivains contemporains, les famines apparaissent comme le résultat immédiat des calamités naturelles (invasions de sauterelles, persistance de sécheresse, tremblements de terre) ou la conséquence directe des agissements administratifs (razzias, insécurité, impôts, refoulements), tandis que les effets néfastes de la plupart des famines connues dans l'algérois sont les épidémies et le dépeuplement des campagnes.

Dans le but de mieux cerner le rapport entre famines et conjonctures agraires, nous allons évoquer les causes profondes et les conséquences directes des principales disettes; les causes de la diminution de la production agricole se divisent en deux genres, l'un englobe les calamités naturelles, l'autre s'explique par les contraintes administratives.

a) Les calamités naturelles:

1) Les invasions de sauterelles: Les conditions climatiques de l'algérois rendent l'apparition de sauterelles périodique et sans grands dommages, on les observe tous les quatre ou cinq ans et ne deviennent une vraie catastrophe que si elles étaient précédées d'une sécheresse persistante ou coïncidaient avec les pluies tardives ou les inondations brusques.

Dans ces cas propices, l'invasion de sauterelles pourrait donc provoquer d'épouvantables disettes, et contribuer directement au durcissement des épidémies meurtrières, il est fréquent dans cet état des choses que la famine se déclare maintes fois après un passage de criquets, parmi les exemples les plus significatifs, les famines de 1700.

Parmi les nombreuses invasions de sauterelles qui endommagèrent l'algérois dans la moitié du XVIIIe siècle et au début du XIXe, nous retenons l'invasion de 1815 qui tait à l'origine de la disette de 1816 et constituait le facteur principal qui engendra la peste de 1817. Cette invasion commença brusquement le 14 mai 1815, et Ravaga subitement tous les champs de céréales des jardins des fohos d'Alger, Blida et Coléa, elle fut mentionnée dans un rapport consulaire par ces mots: (une armée de sauterelles venue du désert se répartit pendant l'été 1815 sur tout le royaume et détruisit une grande partie des récoltes); tandis qu'un autre écrivain décrit les dégâts causés par les sauterelles dans cette phrase: (les ravages que ces nuées de fourmis volantes dans les campagnes d'Alger sont inouis, leur passage est marqué par une dévastation incroyable).

2) La sécheresse elle résulte des vicissitudes de la pluviométrie dans l'algérois et est devenue un phénomène normal d'un climat caractérisé par des variations et des écarts énormes de précipitations d'une année à l'autre, à cet effet, l'écart enregistré entre les moyennes mensuelles à Blida va de 12mm en mai 1903 à 374mm en mai 1908.

Dans ces conditions climatiques, les récoltes sont «à la merci de l'eau qui tombe du ciel», année pluvieuse, c'est la récolte, année sèche signifie famine, un manque de pluie en mars et avril suffit à rendre la récolte médiocre, si la situation ne s'améliore

pas dans un an ou deux, la sécheresse entrainerait certainement des pénuries et des scènes de désolation dans les campagnes, comme c'est le cas des disettes des années 1778-1784 qui étaient la conséquence directe de la sécheresse des années 1770-1780. De tout ce qui précède, on peut dire que les paysans algérois étaient toujours menacés par des crises impitoyables dues aux aléas climatiques dont la sécheresse ou les inondations imprévues.

3) Le tremblement de terre: Il constitue un facteur favorisant la disette à cause des pertes et des ruines qu'il engendre et des perturbations des travaux agricoles qu'il entraîne; à cet effet, l'Algérie connut une série de violents tremblements de terre, dont la plupart ont secoué l'algérois à partir de la moitié du XVIIIe siècle, marqués par la destruction des maisons et du matériel agricole et par la perte d'hommes et du cheptel; parmi les séismes les plus violents, on cite celui de l'année 1755, à l'époque du Dey Baba Ali, qui dura deux mois et entraîna la suspension de tous les travaux agricoles; selon des témoins oculaires, ce tremblement de terre ne laissa aucune maison intacte à Alger. Un autre violent séisme désola les campagnes algéroises et oranaises du 8 octobre 1790 au début de janvier 1791, il semble qu'il conduisit les paysans à interrompre momentanément le travail de la terre. A cette série, s'ajoute le tremblement de terre survenu au mois de chaabane 1241 (2 mars 1825) et qui détruisit les villes de Blida et de Coléa et fit d'irréparables destructions dans les campagnes pendant dix huit jours consécutifs.

b) Les contraintes administratives:

La diminution de la population agricole constatée dans les relevés des haouchs de l'algérois, n'est pas causée uniquement par les calamités naturelles que nous avons évoquées, mais elle résulte aussi des sévères agissements administratifs des autorités beylicales par le prélèvement d'énormes quantités de céréales.

Les razzias les corvées, l'acquisition de biens ou la confiscation des récoltes sont des procédures administratives devenues habituelles depuis la fin du XVIIe siècle, et qui

empêchaient l'augmentation de la production et amenaient les campagnes algéroises à devenir le principal moteur actionnant un processus de détérioration sans précédant des revenus de l'état. En dehors de quelques réformes encourageantes de l'agha Yahia (1818-27), le régime fiscal évoluait sous le dernier Dey d'un simple recours habituel au système de razzia à une politique de pacification par la force entreprise par les aghas des arabes. Dans situation, l'agriculture devint aléatoire dans les endroits exposés aux attaques de Mahala (l'Outhan de Isser, de Sebt et de Soumata), ou occupés par les tribus auxiliaires du Makhzen (Outhan des Bouhalouan et Sebet), et dans d'autres endroits les populations insoumises préféraient abandonner leurs terres et se déplacer avec leurs troupeaux à travers les vallées de l'Atlas bordant la Mitidja, et dans les parcours des hautes plaines algéroises.

C'est ainsi que cette région jadis grande productrice de céréales, n'en récolte-t-elle selon une description contemporaine que pour sa consommation. Ce système oppressif ne pouvait qu'accroître la dévastation des campagnes et n'aboutit qu'à une série de soulèvements paysans. L'algérois qui était épargné par les grandes insurrections de Darkaoua en Oranie (17...-1806) et dans le Constantinois (1803-1804), connu à son tour plusieurs révoltes, dont les hostilités déclenchées par la tribu kabyle de Flissa (en 1758-1767, 1768-1771, 1807-1810) et l'insoumission des tribus de l'Atlas Mitidjien (Beni Salah, 18..., Soumata 1805, et Beni Djenad 1824) ont été les plus dévastatrices quant aux récoltes des haouchs. Souvent, depuis le début du XIXe siècle, l'instabilité se manifestait par l'incursion des gens de tribus révoltées de l'Atlas dans les haouchs et les jardins de la Mitidja et du Sahel, ces incursions détruisaient les récoltes et contribuaient au malheur des Khammassas du beylik et aggravaient la misère des tribus soumises de Raya.

.2) Le monopole commercial les grains, et les règlements sur lesquels est basé l'achat d'énormes quantités de grains entravaient le développement de la production agricole et enlevaient toute velléité de travailler la terre chez le fellah.

Le système de commerce du blé était régi par le beylik qui se posait comme intermédiaire entre les fellahs et les marchés aussi bien extérieurs qu'intérieurs, ceci permettait au beylik de réaliser de notables bénéfices. Le blé était considéré par les autorités de l'époque comme matière stratégique majeure les représentants du beylik obligeaient les fellahs à céder la majeure partie de leur récolte à vil prix aux agents des compagnies européennes et aux négociants juifs (Backri, Bushbak), ces derniers se procuraient au moyen de taxes, le blé monopolisé par l'état; au prix moyen de (2f,79c), et n'hésitaient pas à écouler ce blé dans les marchés européens (Marseille, Livourne ou Gibraltar) à des prix plus élevés (7f,60c); ce qui leur permit de faire des bénéfices exorbitants et d'accumuler des fortunes colossales, à l'insu de l'oudjaq et au détriment du fellah algérois accablé d'impôts et évoluant dans un climat de pauvreté lamentable que confirment les listes de sarmias et les relevés des biens de Khammassas éparpillés dans les registres de beylik - et qui présentent à cet effet des preuves irréfutables.

Si les raisons et les conséquences du monopole du blé restent sans explication profonde; il existe au moins **trois faits qui retiennent l'attention à cause de leurs implications concernant** les conjonctures agraires. **Le premier** de ces faits s'observe dans l'augmentation continue des quantités de grains expédiées aux ports européens, notamment Marseille et Livourne, et ce en dépit des mauvaises récoltes et de la succession de disettes. Les exportations de blé qui étaient clairsemées pendant toute la période de 1756-1768 redeviennent au fur et à mesure de l'intensification des calamités de plus en plus denses et compactes, conformément à cette tendance, depuis 1788, les mesures de blé arrivées à Marseille augmentaient sensiblement de 54170 en 1755 à 119641 en 1765 à 160706 en 1775 à 177850 en 1799. Dans un même temps, l'exportation algérienne à Livourne évoluait de façon spectaculaire 185,887 en 1785 à 451,344 en 1790 à 610,517 en 1795, dont la part des céréales s'élevait à 69,47% en 1785 et atteint les 89,97% en 1790.

Le deuxième fait remarqué dans la politique du commerce

du blé suivie par le beylik, apparaît dans l'existence de deux démarches contradictoires, d'un côté on poursuit l'exportation de quantités considérables de céréales (mentionnées plus haut), de l'autre on remarque la persistance périodique de famines; au lieu de satisfaire les besoins des populations, les autorités beylicales encouragent les négociants étrangers à écouler les plus grandes quantités de blé des ports algériens vers les ports d'outre-méditerranée.

Malgré le magasinage provisoire de grains dans les magasins d'un palais de la Génina (ancienne résidence du dey); dont la capacité est évaluée à près de 15,500 saé de blé. La politique favorisant l'exportation rendait la capitale insuffisamment nourrie, et plongeait le pays dans une grave pénurie nécessitant des importations considérable du blé d'Europe orientale (Grèce, Mer Noire), en 1721, 1723, 1800, 1815, 1816, 1819.

Le troisième fait, qui donne une idée sur la nature du cycle de blé revient au déséquilibre enregistré dans la balance entre les exportations de produits agricoles (blé, laine, cire,) et les importations d'articles fabriqués en Europe, à cet égard, on remarque que le déficit du commerce algérien s'était accentué, de plus en plus depuis le début du XIXe siècle, en dépit de l'augmentation continue des quantités de grains exportés.

Ce phénomène qui fut longtemps minimisé ou négligé par la plupart des historiens de l'Algérie précoloniale, contient des indications très importantes reflétant la vraie nature des relations qu'entretenait l'Etat d'Alger avec les puissances européennes, à cet effet, la valeur du commerce algérien était en 1792 d'après des évaluations approximatives de l'ordre de 4800.000 frs dont 2200.000 d'importations de marchandises européennes. 2600.000 d'exportations de céréales et d'autres produits agricoles, ce qui représente un bénéfice de 400.000 frs tandis qu'en 1822 la valeur globale du commerce était selon d'autres estimations dignes de confiance aux environs de 147.300 dollars espagnol, dont 5000.000 frs d'importations et 120.000 d'importations et 273.000 d'exportations de produits agricoles, enregistrant par conséquent un déficit évalué au quart

de la balance commerciale (93.7000 frs). Tels sont les facteurs conduisant à la diminution de la production agricole, qui nous amèneront à évoquer les conséquences directes qui en découlent, parmi les conséquences les plus apparentes des conjonctures défavorables, les épidémies et le dépeuplement qui l'accompagnait sont celles qui attirent le plus notre attention.

C'est un fait bien observé que les poussées épidémiques se renouvellent périodiquement après quelques années, sept ou dix en général préparées par plusieurs années de mauvaises récoltes, et provoquées par le passage de criquets en dehors de ce cycle néfaste et habituel de peste qui apparaît une fois ou deux chaque décennie, il existe des périodes marquées par la recrudescence des épidémies dont les plus néfastes pour la production agricole furent les trois épidémies suivantes.

a) Epidémie de 1784-1788, considérée parmi les plus longues et les plus cruelles des épidémies algéroises. Elle réduisit la population d'Alger à moins de 5000 habitants, et ravagea dans cette ville pendant une année (1788), selon les statistiques disponibles, 16721 âmes dont 14334 musulmans, 1744 juifs et 613 chrétiens, sans compter les morts dans les jardins et haouchs à travers le territoire d'Alger.

b) L'épidémie de 1793 à 1804: causa la mort de 12000 personnes à Alger et elle fut propagée dans les campagnes par les fuyards: en Mars et Avril de l'année 1793 elle régnait encore avec assez de force pour que toutes les affaires demeurent suspendues à Alger. Au printemps 1797 la peste fit de 20 à 25 victimes par jour à Alger.

c) L'épidémie de 1816 à 1822: a un caractère fort remarquable, c'est qu'elle se manifesta partout dans toute la régence d'Alger avec une rare violence. Cette épidémie qui dura 7 ans, dépeupla les campagnes et entraîna l'abandon d'une grande partie de la terre cultivable, elle atteignit le chiffre record de mortalité, jamais enregistré au paravant, de 1330 décès entre le 21 juin 1817 et le 6 septembre 1818, dont 6095 décès pendant les mois d'aout, septembre et novembre.

Il convient de remarquer, que faute de renseignements complets sur le régime démographique de l'Algérois; nous nous trouvons dans l'obligation de limiter le phénomène de dépeuplement à l'observation générale des crises et des conjonctures agraires, provoquées par les disettes et les épidémies, comme l'indiquent les tableaux No. 1, 2, 3. celles-ci étaient à l'origine de l'état de pauvreté et de misère du monde rural algérois avant 1830.

Il serait utile à la fin de cette communication, de faire un bref tour d'horizon sur l'état des prix de blé, en tant qu'indice précieux à la compréhension de l'évolution des conjonctures agraires algéroises. **Des indications retenues** dans le tableau No. IV, **on peut néanmoins** faire quelques observations; la première est que le prix de blé est toujours, conditionné par les calamités et affecté par les pénuries, ou par l'abondance numéraire lors de la conclusion de traités avec les puissances européennes, c'est ainsi que le renchérissement expliqué par les mauvaises récoltes, ou la rareté de blé, -si l'on croit Ech-charif Ez-Zahar ben Moslem, Ben Sahna, El Antari ou Hamdan Khodja prit des dimensions énormes, **le prix de blé s'est multiplié**, par dix et la vie du paysan est devenue insupportable, en ces temps difficiles, V de paradis écrit qu'il n'y a point d'êtres plus malheureux que les maures, qui cultivent les terres d'Alger. Selon Hamdan Khodja le saà de blé vendu à Alger au prix de 28 frs en 1800 atteignait d'après Ezzahar 14 ou 15 boujoux en 1804, malgré les tentatives du beylik de baisser les prix par la vente de quantités considérables de blé dans les marchés d'Alger, Blida, ou Coléa. Seules les bonnes années agricoles sont capables de ramener les prix à un niveau abordable par les paysans démunis, comme c'est le cas de années prospères de (1770, 1776, 1800).

Les prix étaient accessibles et variaient pour un saà à Alger de 1 boujou en 1800 à 4 boujoux en 1830, dans ces conditions les redevances monétaires connues sous le nom de Sarmia perçues par les Khammas dans les haouchs lors du contrat annuel de travail suffisaient à couvrir les besoins des familles paysannes

avant la vente de la production, aussi les achats effectués par les gens de tribus dans les souks locaux du beylik garantissaient l'approvisionnement des sociétés collectives des arch ou melk dans les lisières de la Mitidja ou dans les massifs montagneux de l'Atlas environnant.

CONCLUSION

Il serait bénéfique à la fin de cet exposé, de passer en revue quelques présuppositions touchant aux conjonctures agraires dans l'algérois précolonial (1791--1830), celles-ci semblent suivre une alternance presque continue-plus ou moins régulière -- de mauvaises récoltes succédant à de bonnes avec une aggravation dans les années calamiteuses (1784-1788, 1793-1804, 1816-1822).

Dans des conditions, qui rendaient les conjonctures agraires précaires et de plus en plus difficiles, s'impose une question clé, relative au retard de l'Algérie et de son environnement maghrébin sur les plans économique et social; la question est que ce retard réside-t-il dans la permanence des crises du monde rural, et dans l'état de discordance entre les deux rives de la méditerranée, et retrouve-t-il ses origines dans les mauvaises conjonctures vécues par les pays maghrébins depuis la fin du XVIIIe siècle.

Si cette question reste toujours dans la mesure des sources disponibles sans réponse affirmative et définitive, les répercussions des conjonctures agraires sont comptées sans doute parmi les premiers facteurs qui aggravèrent l'inertie de l'économie de la régence et rendèrent la décadence de l'état d'Alger inéluctable, au même temps que l'Europe connaissait un essor économique foudroyant. Ce qui nous pousse à avancer l'hypothèse selon laquelle la gravité de l'état de déséquilibre entre les deux mondes maghrébin et européen à la veille de 1830 ne peut-être étudiée à l'écart des évolutions des conjonctures agraires des années 1791-1830, et ce sans craindre de nous égarer dans des suppositions hasardeuses et superflues.

(1) Les sources originales exploitées dans cette étude, sont les suivantes: Archives Nationales Algériennes, Fonds de Beylik: Boite 4 registre 24--11, Redevances payées par les tribus et les haouchs 1233--1239 1817-1823.

Archives d'Outre-Mer Aix-en-Provence, 15 MI, Bobine 50, registre 52; Bobine 51 Registres 94 et 98; Bobine 52, Registre 159: contiennent les relevés des haouchs et des jardins de la fin du XVIIIe siècle au début du XIXe siècle.

(2) Les publications et les études utilisées dans cette étude sont les suivantes:

— ابن سحنون الراشدي، الثغر الجاني في ابتسام الثغر الوهراني، نشر وتقديم الشيخ المهدي بوعبدلي، قسنطينة 1973.

— حمدان خوجة، المرأة لمحّة تاريخية واحصائية عن أيلة الجزائر. ترجمة العربي زيري - الجزائر 1975. وترجمة محمد بن عبد الكريم - بيروت 1972.

— محمد الصالح العنزي، سنين القحظ والمسغبة ببلدة قسنطينة، منشور تحت عنوان: مجاعات قسنطينة، من ظرف الأستاذ رايح بونار، قسنطينة 1974.

— محمد الكاتب، التشريفات. نشر قسم منها من ظرف دوفو 1852 والقسم الآخر لا يزال مودعاً بالمكتبة الوطنية الجزائرية.

— مجهول، قوانين وأوامر تركية، مخطوط بالمكتبة الوطنية الجزائرية تحت رقم 670 في طريق التحقيق من ظرف صاحب المقال.

— محمد بن يوسف الزباني - دليل الحيران وأنيس السهران في أخبار مدينة وهران. تحقيق ونشر الشيخ المهدي بوعبدلي سنة 1979.

— الشريف الزهار، مذكورات تقيب الاشراف - تحقيق وتقديم الأستاذ أحمد توفيق المدني، 1974.

— مسلم بن عبد القادر، أنيس الغريب والمسافر، تحقيق ونشر رايح بونار، الجزائر، 1974.

— Boutin, Reconnaissance des villes fortes et batteries d'Alger, publié par G. Esquer, Alger, 1927.

— Peyssonnel et Des Fontaines, Voyages dans les régences de Tunis et d'Alger 2 T: Paris 1838.

— Shaler, Esquisse de l'Etat d'Alger, tra par Bianchi, Paris 1830.

— Shaw Dr. Voyage dans la régence d'Alger, tra., par Mac Carthy, Paris 1830.

— Vallière, Mémoire, (l'Algérie en 1781) publié par Chaillon, Toulon S.D.

— Venture de Paradis, Alger au XVIII siècle, édité par E. Fagnon, Alger 1898.

— Marchika J. La Peste en Afrique du Nord (1363--1830), Alger 1927.

— Bois (Charles) Famines et sécheresses en Algérie, in Revue pour les études des calamités Bulletin de l'Union Internationale des Secours, Genève, No. 28-29, 1950-1951; pp 47-60.

— Berbrugger (Adrien) un mémoire sur la peste en Algérie depuis 1552 jusqu'en 1819, in E.S.A., T: II, 1847, pp. 205-247.

jusqu'en 1819, in E.S.A., T. II, 1847, pp 205—247.

— Biraben (Jean Noël) Les hommes et la peste en France et dans les pays européens et méditerranéens, T. I, Paris Moutin -- la Haye, 1975.

— Ephémérides d'un secrétaire officiel sous la domination turque à Alger, de 1775 à 1805, pub., par Ch. Feraud, in Revue Africaine, T. 18, 1874, pp 295--319.

— Tableaux de la situation des établissements français dans l'Algérie 1830--1837.

— Valensi L. Le Maghreb avant la prise d'Alger, Paris 1969.

— Künckel d'herculais-Invasion des acridiens vlu-go-sauterelles en Algérie, Alger (Mustapha), imp. Givault A. Franceschi, I. I, 1893--1905.

— Agnely (Dr) — Le criquet pèlerin ses invasions en Algérie en 1816, 1845 et 1866, Alger, A Dubois et J. Dubos, 1866.

— Raynaud (Dr Lucien) Marche et origine des grandes épidémies du nord de l'Afrique et principalement du Maroc, in Congrès de Médecine au Caire, 1902.

— Raynaud (Dr Lucien), et Piquet-Hygiène et pathologie nord-africaine assistance médicale, in collection du centenaire de l'Algérie, Paris Masson et Cie, 1932, T. I.

Trumelet (le Colonel C.) Blida, Récits selon la légende, la Tradition et l'histoire, Alger A. Jourdan, 1886. 2 Vols.

— Mersiol (Émile) La régence d'Alger vue par un allemand à la fin du XVIIIe siècle 2ème congrès national des F.S.S.A.N., Alger 1930, in HSRA, 1932, pp 307—312.

— Conor (Marthe) Une épidémie de peste en Afrique mineure (1784--1788); in Archives de l'Institut Pasteur de Tunis, 1911, pp 220-241.

— Guyon (M) Sur la peste d'Alger de 1817--1818, in Moniteur Algérien, No. 106, 108, 109, 111, 114, 116, fev., Mars 1834.

Tableaux récapitulatifs des calamités:

Tableau N° 1

	a	b	c	d	e	f	g	h
1750	x					x	xx	
1751							xx	
1752							xx	
1753	x			x			xx	
1754				x			x	
1755			xx	x			x	
1756				x			x	
1757				x			x	
1758					x		xx	
1759							xx	
1760	x		x				xx	
1761							xx	
1762							xx	
1763						x	xx	
1764							xx	
1765								
1766	x			x				
1767	x	x			x			
1768	x	x			x			
1769	x	x						
1770	x	x	x				xx	x
1771	x	x			x		xx	
1772	x	x					xx	
1773	x	x					xx	
1774	x						xx	
1775	x	x		x			xx	

a: Sauterelles x

b: Sécheresse x

c: Tremblement de terre x

d: Inondations et tempêtes x

e: Insécurité, révoltes et expéditions européennes x

f: Famine x

g: Epidémie x

h: Cherté et rareté de blé x.

1776		X						X
1777		X						
1778	X	X			X	X	X	
1779	X	X			X	X	X	
1780	X	X	X			X	X	
1781	X					X	X	
1782	X					X	X	
1783	X					X	X	
1784	X					XX	X	
1785	X				X	XX	X	
1786	X					XX	X	
1787	X					XX	X	
1788	X					XX	X	
1789	X					X		
1790	X		XX	X	X	X	X	
1791	X		X			X		

Tableau N° II : (1815--1830)

1815	X	X			X		X	
1816	X	X		X	X	X	X	
1817	X				X	X	X	
1818	X		X		X	X	X	
1819	X		X		X	X		
1820	X			X		X		
1821					X	X		
1822	X				X	X		
1823	X							
1824	X				X			
1825			X					
1826								
1827								
1828								
1829								
1830			X					

الجيش والسياسة

في افريقيا السوداء

خير الدين حمادي

موجز

تكاد المكتبة الجزائرية تخلو من الدراسات الخاصة بهذا الموضوع. اللهم إلا
 ناب السيد مولود حمروش «الظاهرة العسكرية بافريقيا السوداء» الذي أصدرته
 شركة الوطنية للنشر والتوزيع - 1981.

موضوعنا هذا ما هو الا محاولة لفهم العلاقة بين الجيش والسياسة في دول
 افريقيا جنوب الصحراء. إن افريقيا السوداء تعاني من التدخلات المستمرة للجيش
 ، دواليب السياسة، الى الحد الذي أصبح فيه ثلث القارة - وهذا في وقت من
 الأوقات - تحت الحكم العسكري، وذلك بسبب كثرة الانقلابات.

الموضوع بعدما يتعرض لطبيعة الأنظمة السياسية الافريقية وقدرة الجيوش
 لافريقية على التدخل في شؤون هذه الأنظمة - وهذا رغم بساطة تركيبة هذه
 الجيوش ونلة عدد أفرادها - يتطرق الى أسباب تدخل الجيش في السياسة وعزمه على
 القيام بانقلاب عسكري ضد السلطة الحاكمة. وقد حصرننا أسباب التدخل في
 عوامل عدة منها: الرشوة داخل أجهزة الحكومة، الصراعات داخل القيادة المدنية
 الحاكمة. الصراعات الجهوية والقبلية ، طالما أن المجتمعات الافريقية لا زالت في
 أغلبها ذات تركيبة عشائرية، الجذور الاجتماعية لقيادة الجيش وعلاقة ذلك
 بالانقلابات ، لان هناك من يعتقد بأن العسكريين الذين ينتمون الى الطبقات الدنيا